

comme pour le reste, il faudra venir au secours de la faiblesse de l'enfant et le prémunir contre l'inconstance.

Or, quand, en vacances, il veut communier, tout conspire contre sa volonté débile.

Il est privé d'abord, des facilités extérieures qu'assurait aux internes la proximité de la chapelle, la présence du confesseur, aux externes mêmes, la régularité des exercices d'école.

Pour plusieurs, l'imprévu de leurs journées, l'heure tardive du coucher, les changements fréquents de séjour, l'éloignement de l'église, parfois de réelles impossibilités, viendront se mettre en travers de leurs bonne volonté. Et toute interruption tend, de sa nature, à se répéter.

D'autre part, l'enfant se rend compte qu'autour de lui le branle n'est pas encore donné vers la Communion fréquente. Souvent il sera seul de sa famille à vouloir la faire, parfois seul de sa paroisse ! Les préjugés jansénistes sont loin d'avoir vécu, et ils entrent en campagne, avec leur masque de piété et de théologie. Il y a plus, près de deux ans après le Décret du Saint-Père, on rencontre des chrétiens pratiquants qui n'en ont pas encore entendu parler. N'est-il pas arrivé quelquefois que l'enfant trouvât des prêtres respectés, d'anciens confesseurs, pour lui tenir ce langage : " La communion hebdomadaire vous suffit bien ! N'entreprenez pas ce que vous ne continuerez pas plus tard !" Toujours est-il que les plus favorisés n'entendent plus le directeur de leur conscience leur adresser ces mots d'encouragement dont la jeunesse a si grand besoin pour se décider à ce qu'elle sait être son bien.

Reconnaissons-le, en vacances la communion fréquente devient pour beaucoup un acte presque héroïque, et l'on peut se demander combien d'hommes, placés dans les mêmes conditions, y demeuraient fidèles. Encore n'avons-nous rien dit de l'inconstance du jeune âge, et des efforts acharnés du démon contre la communion. (Imit. de J.-C., L. IV, c. 10).

Au lieu donc de triompher de la diminution du chiffre de communions et d'y chercher argument contre les communions des temps plus favorisés, les prêtres éducateurs ne devraient-ils pas plutôt faire un salutaire retour sur eux-mêmes et se demander : Qu'avons-nous fait, qu'a-t-on fait autour de nous pour empêcher la désertion de la Table Sainte ?

III

REMEDES

Le moyen le plus efficace d'assurer la fidélité de l'enfant, ce sera encore la formation eucharistique qu'il aura reçue au collège même.

Nous avons dit ailleurs combien il importe de pénétrer les jeunes esprits de ces deux vérités inspiratrices du Décret de Pie X :